

JOURNAL DE SAINT-GERVAIS GENÈVE

N° 39 NOVEMBRE 1989

SEQUENCE



Art of Memory. Woody Vasulka 1987.

POUR LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX ESPACES CULTURELS

Les phénomènes socioculturels provoqués directement ou indirectement par les nouvelles technologies sont difficiles à analyser car ils participent presque toujours à des effets contradictoires. Par exemple, il est évident aujourd'hui que les technologies de communication ont fait exploser la notion classique de média : multiplication des écrits imprimés, télématiques et/ou télécopiés, multiplication des télévisions et des radios, développement de la téléphonie avec ou sans image.

Parallèlement, nous subissons tous les effets d'un appauvrissement culturel dû à l'installation étouffante d'une monoculture. Alors que la formidable explosion des technologies de (télé)communication abolit les anciens monopoles, des concentrations trans-médias et trans-nationales apparaissent. La communication, quant à elle implose. Il n'est pas dit qu'il y ait une manière d'échapper à ce phénomène; nous n'avons d'ailleurs pas échappé à la prédiction de McLuhan : le médium, c'est le message.

Nos moyens d'agir sur ces phénomènes sont bien dérisoires; il n'empêche que sur un plan local et régional il est nécessaire de conquérir et parfois de reconquérir les moyens de production audiovisuels et d'être prêt à occuper, ou parfois à revendiquer, des espaces culturels et d'informations sur ces nouveaux médias.

Si nous avons eu jusqu'à aujourd'hui une action efficace et cohérente pour la production de créations, il est maintenant nécessaire de continuer notre action par la médiation et la « médiatisation » de ce type de production. Il nous faut développer des réseaux de diffusion et de distribution parallèles (musées, centres culturels, festivals, etc.).

Notre institution devra prendre une part prépondérante dans l'utilisation et la création de nouveaux médias afin d'exploiter des espaces culturels nécessaires à la diffusion d'œuvres de recherche et de création, c'est-à-dire de créer pour ce type de productions les conditions minimales d'une économie.

C'est à ce défi que SAINT-GERVAIS GENÈVE sera confronté ces prochaines années, pour autant qu'on lui en donne les moyens.

André Iten

SAINT-GERVAIS

5, rue du Temple,
1201 Genève
Tél. : 732 20 60,
Fax : 738 42 15
Minitel : Relais 738 46 46
Institution subventionnée par
la Ville de Genève et l'Etat de
Genève.

Ouverture
secrétariat/réception :
lundi et samedi : 14 h à 20 h
mardi au vendredi :
9 h - 12 h / 14 h - 20 h.

Comité de direction :
Animateur délégué et
responsable du secteur vidéo
et informatique : André Iten
Responsable
du secteur spectacles :
Jean-Pierre Aebersold
Responsable du secteur
pédagogique : Jacques Boesch.
Administratrice : Catherine
Prior.

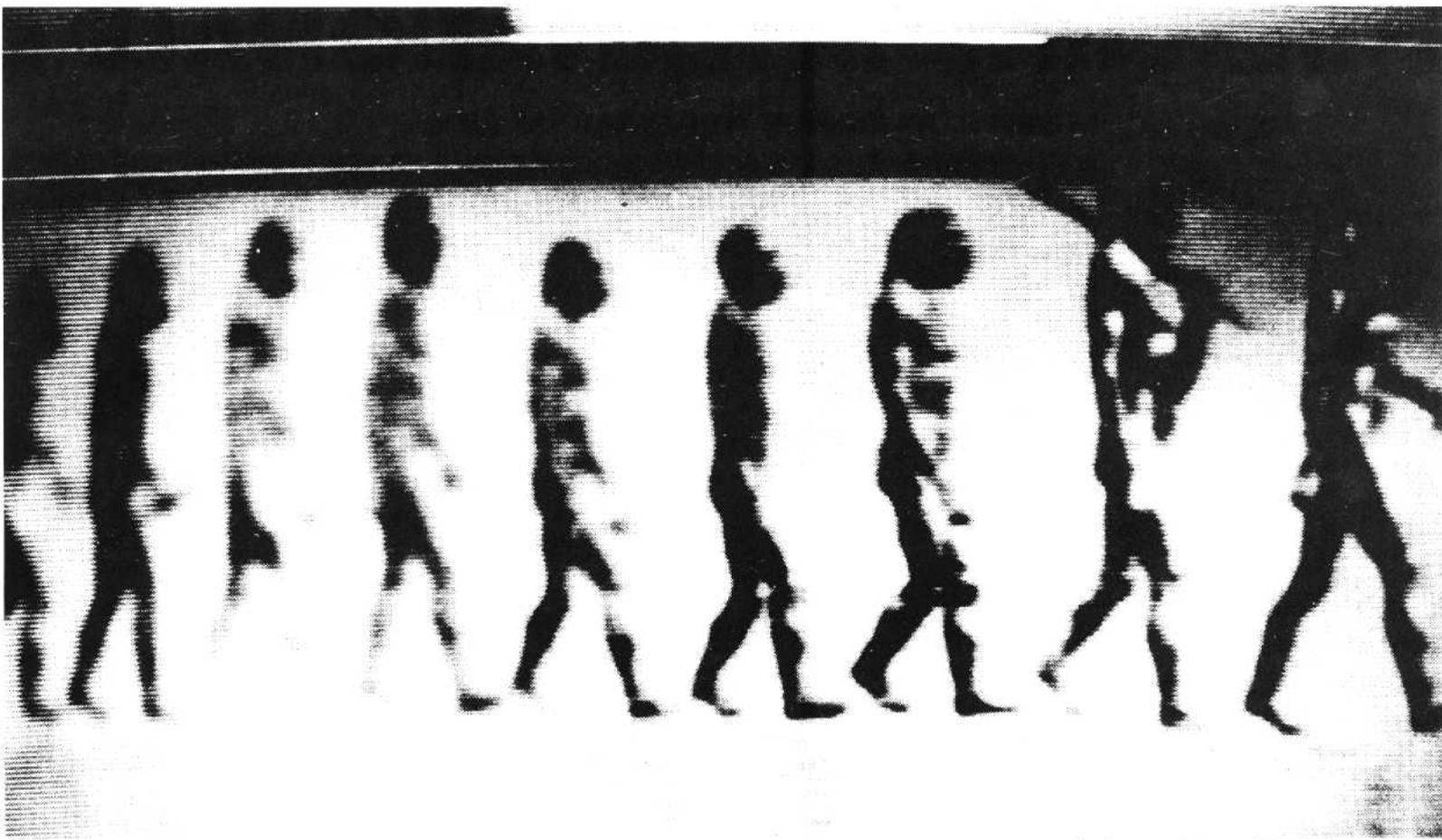
Assistante de programmation
du théâtre : Anne Biéler
Comptabilité : Laurent Gisler
Entretien : Maria Castro,
Lidia Usai
Fichier : Véronique Kobler
Graphisme : Cornel de Buck
Informatique :
Jean-Pierre Keller
Réception :
Françoise Valentini
Secrétariat : Véronique
Batchinsky, Karin Blanch,
Martine Bosson, Elizabeth
Fischer, Valérie Leuba
Sérigraphie : André Steiner
Technique : Ludovic Buter,
Paolino Casanova,
Bertrand Keller, Denis Rollet
Vidéo : Laurent Desplands

SÉQUENCE :

Rédaction :
Jean-Pierre Wittwer
Graphisme : Ivain Gressot,
(Les Studios Lolos)
Photocomposition : Textuel et
Le lait sur le feu
Impression : Roulet
11 000 exemplaires 8 fois l'an
Abonnement annuel : 10 frs.

Grâce au soutien du
Département culture et
tourisme de la Ville de
Genève, les « groupements
populaires » bénéficient d'une
réduction sur l'ensemble de
nos spectacles.

Grâce au soutien du
Département de l'instruction
publique, les collégiens (dès le
cycle d'orientation) ainsi que
les apprentis et les étudiants
bénéficient également d'une
réduction.



Evolution. Steina et Woody Vasulka 1970.

4 VIDÉO • UN DOSSIER MODE D'EMPLOI
3^e SEMAINE INTERNATIONALE DE VIDÉO

8 THÉÂTRE • HUMPHREY DE ET PAR PHILIPPE COHEN
LES VOIX D'HUMPHREY

10 THÉÂTRE • JONAS ET SON VÉTÉRAN DE MAX FRISCH
L'ŒIL EN COULISSES

12 CONTES • HISTOIRES DE DARIO FO PAR MARCO BIZZOZERO
LE RIRE SANS ARTIFICES

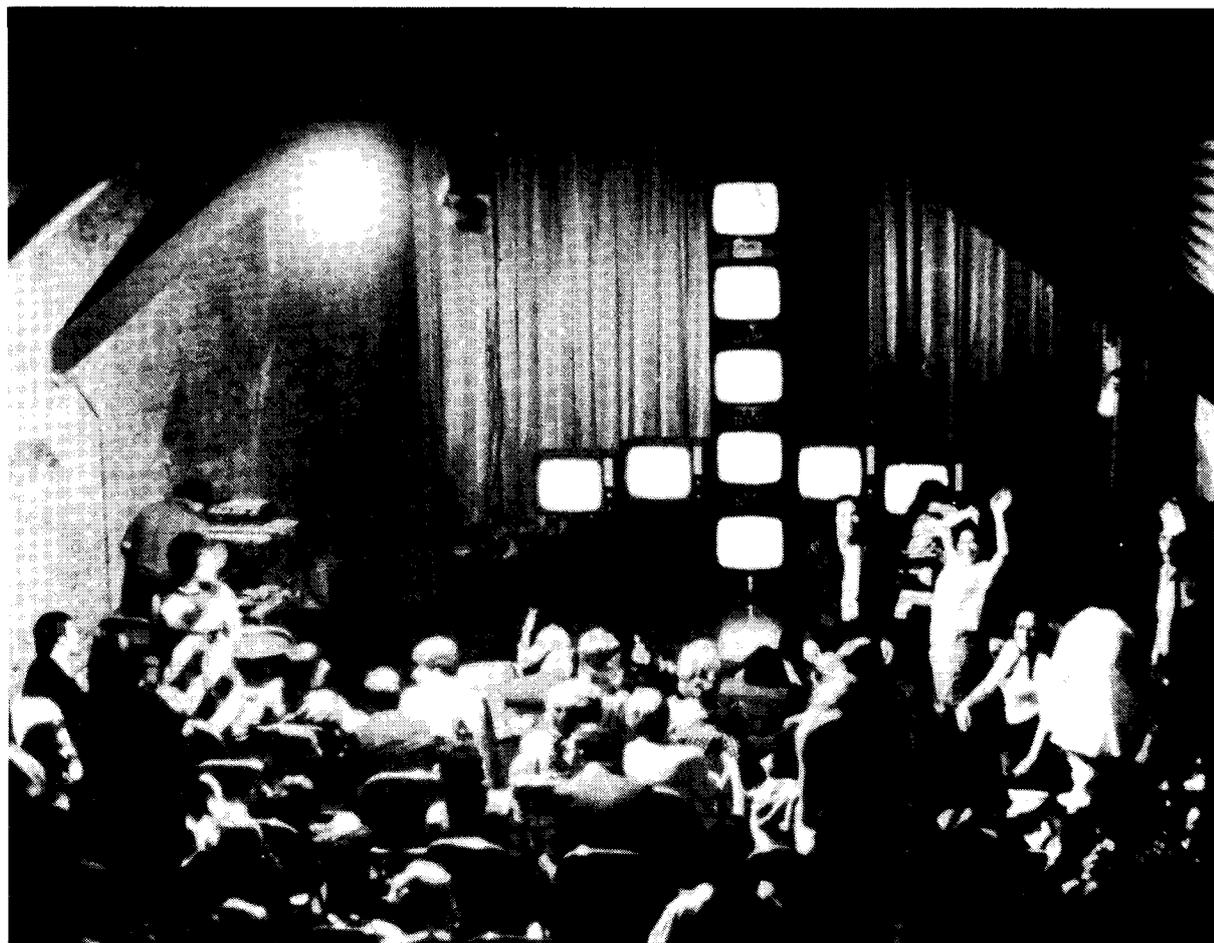
13 EXPO • À LA RECHERCHE DU ROMAN-PHOTO, MARIE-FRANÇOISE PLISSART
DE L'IMAGE AU RÉCIT

14 EXPO • MAJA ZÜRCHER
GRAVURE ET « LIBÉRATION »

16 EXPO • LA MAISON D'AILLEURS
AILLEURS EST PROCHE

3^e SEMAINE INTERNATIONALE D

RÉTROSPECTIVE STEINA ET WOODY VASULKA (USA)



Une soirée à la Kitchen. (Installation de Ben Tatli) 1971.

En une vingtaine d'années de travail sur l'image électronique, Steina et Woody Vasulka ont développé une œuvre entièrement originale dans le milieu de la vidéo.



Steina et Woody Vasulka en train de monter une installation de Steina.

Emigrés aux USA dans les années 60 (elle, Islandaise, est musicienne de formation, lui, Tchèque, ingénieur), plongés dans l'effervescence de la contre-culture new-yorkaise, ils découvrent la vidéo dans un véritable coup de foudre. Co-fondateurs de la Kitchen en 1971, passionnés par la structure intrinsèque du médium vidéo (influencés par les théories de McLuhan), ils n'ont cessé depuis de développer un questionnement simple, mais ouvert: «Qu'est-ce que l'image électronique?». Philosophes praticiens, comme ils se définissent eux-mêmes, ils produisent les outils de leur questionnement en construisant les machines qui leur permettent de tordre, de mêler, d'incruster les images, bref de la réduire à leur matrice productive: le signal électronique.

Le réservoir imaginaire des

machines est immense, il devient contrôlable avec la numérisation, et ouvre l'espace de la perception visuelle bien au-delà des limites inhérentes au regard humain. Pour Woody, «l'image électronique est liquide, malléable, c'est comme une pâte à modeler, un support artistique qui existe en tant que tel.»

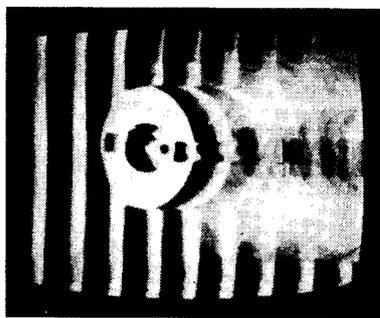
Unique en son genre, l'œuvre des Vasulka déplace la limite qui sépare l'expérimentation scientifique, la démonstration didactique et le travail artistique. A leur manière, ils renouent avec une conception de l'artiste-chercheur, tel que Léonard a pu l'être.

La rigueur conceptuelle minimaliste de leur démarche génère paradoxalement, sur le plan visuel, une véritable fête sensorielle du regard.

Depuis le début des années 80, Steina et Woody ont réintroduit

la narration dans leurs bandes vidéo, prouvant ainsi que loin d'être un écueil formaliste, leur passion de la recherche est une ouverture complexe du médium vidéo vers une exploration pratique radicalement nouvelle des problèmes de la psychologie, de l'intrigue et de la représentation en général.

LE VIDÉO du 13 au 18 novembre.



Afin de donner au public de la 3^e S.I.V. l'occasion de voir un grand nombre de travaux de valeur mettant en jeu les nouveautés techniques et formelles offertes par la digitalisation de l'image, trois programmations d'une heure et demie chacune ont été offertes en carte blanche à :

Anne-Marie Duguet, maître de conférences à la Sorbonne, en esthétique, spécialiste de la vidéo. Elle nous présentera : TRUCCO, de Riccardo Caporossi (I); PUISSANCE DE LA PAROLE, de Jean-Luc Godard (F); PICTURES et IS THERE ANY ROOM FOR ME HERE?, de Tamas Waliczky (Hongrie); SITE RECITE, de Gary Hill (USA); DE REMBRANDT À EINSTEIN, de Lilian Schwartz (F); DE LA MANO, de Stefaan Decostère (B); MÉTAMORPHOSES, de Tom Brigham (USA); NOSTOS I, de Thierry Kuntzel (F).

Christine Schöpf, organisatrice du festival Ars Electronica à Linz en Autriche, qui a composé un programme de 17 œuvres très courtes, parmi lesquelles on retiendra :

CALCULATED MOVEMENTS, de Larry Cuba (USA), premier exemple d'animation musicale entièrement réalisé par ordinateur.

CONCRETE PEOPLE, de John Fekner (USA), qui reste un modèle de clip digital.

ECOLOGY: FLOAT, de Yoichiro Kawaguchi (J), un exemple d'images de synthèse parfaitement réalistes, et

PARTICLE SIMULATION, et LEONARDO'S DELUGE, de Karl Sims (USA) qui proposent des images de synthèse parfaitement abstraites.

L'Institut national de l'audiovisuel à Paris (F), qui a produit des œuvres de Michel Jaffrenou, Thierry Kuntzel, Geneviève Hervé, Patrick Prado et José Xavier, montrera une sélection de ses productions les plus récentes.

Séminaire Analogique-Numérique HISTOIRE D'IMAGES

Durant deux jours (lundi 13 et mardi 14 novembre), Anne-Marie Duguet et Raymond Belour animeront un séminaire de réflexion théorique qui cherchera à cerner les enjeux artistiques du passage de l'image analogique à l'image numérique (ou digitale). La confusion entre les natures des processus d'enregistrement, les effets d'analogie réaliste que les deux types d'images peuvent (plus ou moins) produire (ou pas) donnent lieu à de multiples histoires d'images. Il s'agira d'en cerner quelques-unes en s'appuyant sur une image centrale : celle du corps humain.

Scott Fisher LES GANTS MAGIQUES

Chercheur à la NASA, Scott Fisher a mis au point un système interactif qui permet à son utilisateur d'agir par des mouvements de son corps dans un univers virtuel qu'il perçoit en images de synthèse 3-D. Destiné en priorité à la recherche militaire, ce système a néanmoins déjà un avenir didactique en médecine (les étudiants pouvant « opérer » des corps modélisés). Scott Fisher présentera ses recherches au cours d'une soirée-conférence.

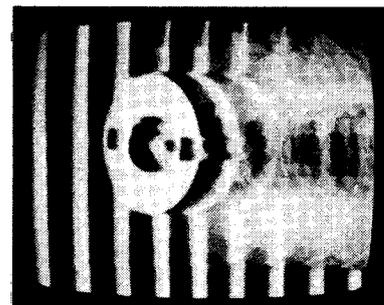
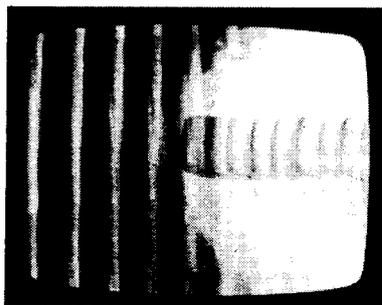
Jean-Luc Godard HISTOIRE(S) DU CINÉMA (en vidéo !)

Une première suisse ! La 3^e Semaine internationale de vidéo présente les deux premiers numéros de la série HISTOIRE(S) DU CINÉMA, réalisée par Jean-Luc Godard, coproduite par la Télévision romande et Canal +. Il s'agit d'une œuvre ouverte, destinée à augmenter au fil des ans. Des frères Lumière à Indiana Jones, d'Europe en Afrique, en Asie, du muet au parlant, le cinéma est pour la première fois le sujet d'une réflexion globale *en images*.

La projection du jeudi 16 aura lieu, sur invitation, en présence de Jean-Luc Godard et de Freddy Buache. Le samedi, nouvelle diffusion ouverte à l'ensemble du public.

Extras À VOIR ABSOLUMENT

Seront également diffusées durant la S.I.V. un certain nombre d'œuvres dont : CHARBON VELOURS: PASSAGES de Stefaan Decostères (B), IDÉALE AUDIENCE de Joelle de la Casinière (F), QUICKENING de Donna Matorin (USA), DANCE OF DARKNESS d'Edin Velez (USA), THIS AND THAT de Scott Rankin (USA), et l'hommage à Julian Beck, par Nam June Paik, Betsy Connors et Paul Garrin, intitulé LIVING WITH THE LIVING THEATRE (USA).



Steina et Woody Vasulka, Discs 1976.

Compétition À L'HEURE DE LA VIDÉO



Speed of life de Cathy Vogan. 1989.

Les artistes les plus connus, Marcel Odenbach, Gary Hill, Danièle et Jacques-Louis Nyst pour ne citer qu'eux) côtoient les nouveaux venus talentueux.

Une forte présence européenne contrebalance cette année l'artillerie lourde d'Amérique du Nord, et il faut constater la réjouissante présence de pays « vidéographiquement » tout jeunes, tels le Brésil, le Chili et la Yougoslavie.

Les Suisses qui participeront à la compétition sont : Bruno Sapparelli avec L'EAU CANICULE, Franz Schnyder et Rienhard Manz avec DRAMA, Ivo Zanetti avec une œuvre sans titre, Patrice Baizet avec ELLE EST PLUS LOURDE QUE MOI, Leo Mingrone avec IL PUNTO DI VISTA DELLA LEPRE, Stephane Goël avec LOIN DU CŒUR et Alexander Hahn avec AERIAL STILLS.



Kniespiel de Klaus Blume, 1988.

Hors compétition EN PREMIÈRE !

La 3^e S.I.V. présente en avant-première des bandes vidéo d'auteurs, en leur présence. Une coproduction de Saint-Gervais Genève, PORTRAIT EN BOUCLE, de Pierre Garbolino (France, 24'). La dernière bande de Claudia von Alemann, NUITS CLAIRES (RFA, 75'), la dernière bande d'Eric Lanz, TRIPTYQUE (Suisse, 8') et la dernière œuvre de Marie André (Belgique). Les projections seront présentées par les auteurs.

Jury LES SPÉCIALISTES

Le jury de la 3^e S.I.V., chargé de faire son choix parmi les 46 bandes retenues pour la compétition internationale, et de décerner les prix (entre autres le prix de la Ville de Genève et le prix Canal +) est composé de :

M. Siegmar Gassert, Président du jury, critique d'art et organisateur d'expositions à Bâle, Suisse;

Mme Fujiko Nakaya, de la galerie Scan, à Tokyo, Japon;

Mme Christine Schöpf, organisatrice du Festival Ars Electronica, à Linz, en Autriche;

M. Alain Burose, producteur de l'émission « Avance sur image » à Canal +, Paris, France;

M. Chris Dercon, directeur artistique à PS One, New York; dès avril, 1990, directeur du Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam, Pays-Bas.

Catalogue DE LA LECTURE !

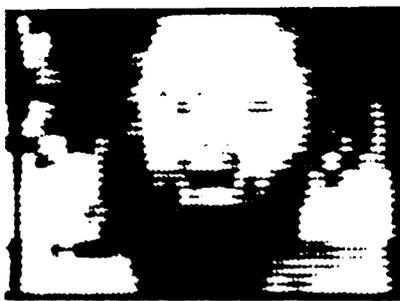
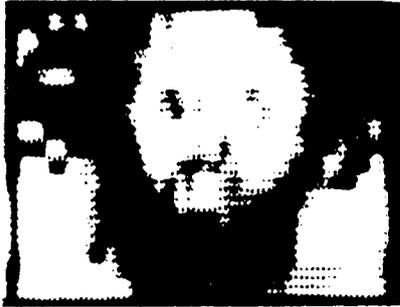
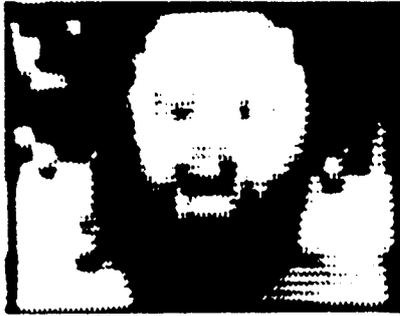
Un important catalogue de 140 pages est publié à l'occasion de la S.I.V. Il contient non seulement tous les renseignements sur chaque bande projetée durant la semaine, mais encore de nombreux articles théoriques et descriptifs sur Steina et Woody Vasulka, sur les problématiques de l'image de synthèse, des réflexions d'auteurs sur certaines œuvres vidéo.

V **460 bandes ont été envoyées à la S.I.V. pour participer à la compétition.**
I **Le comité de sélection en a retenu 46. C'est dire la difficulté de son choix, qui a été motivé par des exigences au niveau de la qualité de la réalisation, de la recherche d'une écriture originale, de l'intérêt du propos et de la diversité des genres.**
D
E
O

3^e SEMAINE INTERNATIONALE D



La 3^e Semaine internationale
de vidéo à la radio (RSR2):
du 13 au 16: reflets.
Vendredi 17: émission spéciale.



LUNDI 13 ET MARDI 14 SÉMINAIRE DE 9 H. A 17 H. 30
ANALOGIQUE-NUMÉRIQUE (Histoire d'images) avec R. Bellour et A.M. Duguet

OUVERTURE MARDI 14 NOVEMBRE A 18 H. 30

	MERCREDI 15	JEUDI 16	VENDREDI 17	SAMEDI 18
1 4 H 0 0	1 Rétrospective VASULKA 1 2 COMPÉTITION 1 3 EXTRA	1 Rétrospective VASULKA 3 2 COMPÉTITION 4 3 EXTRA	1 Rétrospective VASULKA 2 2 COMPÉTITION 7 3 EXTRA	1 Rétrospective VASULKA 6 2 COMPÉTITION 2 3 J.-L. GODARD Histoire(s) du cinéma
1 6 H 0 0	1 Rétrospective VASULKA 2 2 SÉLECTION A.M. DUGUET 3 COMPÉTITION 2	1 Rétrospective VASULKA 4 2 SÉLECTION INA/RECHERCHE 3 COMPÉTITION 5	1 Rétrospective VASULKA 5 2 COMPÉTITION 8 3 COMPÉTITION 1	1 Rétrospective VASULKA 3 2 SÉLECTION CH. SCHÖPF 3 COMPÉTITION 6
1 8 H 0 0	1 SÉLECTION INA/RECHERCHE 2 COMPÉTITION 3 3 COMPÉTITION 8	1 SÉLECTION CH. SCHÖPF 2 COMPÉTITION 6 3 COMPÉTITION 1	1 SÉLECTION A.M. DUGUET 2 COMPÉTITION 4 3 COMPÉTITION 5	1 Rétrospective VASULKA 7 2 COMPÉTITION 3 3 COMPÉTITION 7
2 0 H 3 0	1 RENCONTRE AVEC S. FISHER 2 COMPÉTITION 4 3 EXTRA	1 Rétrospective VASULKA 6 2 COMPÉTITION 7 3 J.-L. GODARD Histoire(s) du cinéma	1 Rétrospective VASULKA 7 2 COMPÉTITION 2 3 COMPÉTITION 6	REMISE DES PRIX ET PALMARÈS
2 2 H 3 0	1 Rétrospective VASULKA 5 2 EXTRA 3 COMPÉTITION 5	1 Rétrospective VASULKA 1 2 EXTRA 3 COMPÉTITION 8	1 Rétrospective VASULKA 4 2 EXTRA 3 COMPÉTITION 3	CLÔTURE
	1 6 ^e et 7 ^e étages	2 1 ^e et 3 ^e étages	3 Théâtre	

V
I
D
E
O

Dossier réalisé par
Lysianne Lechot

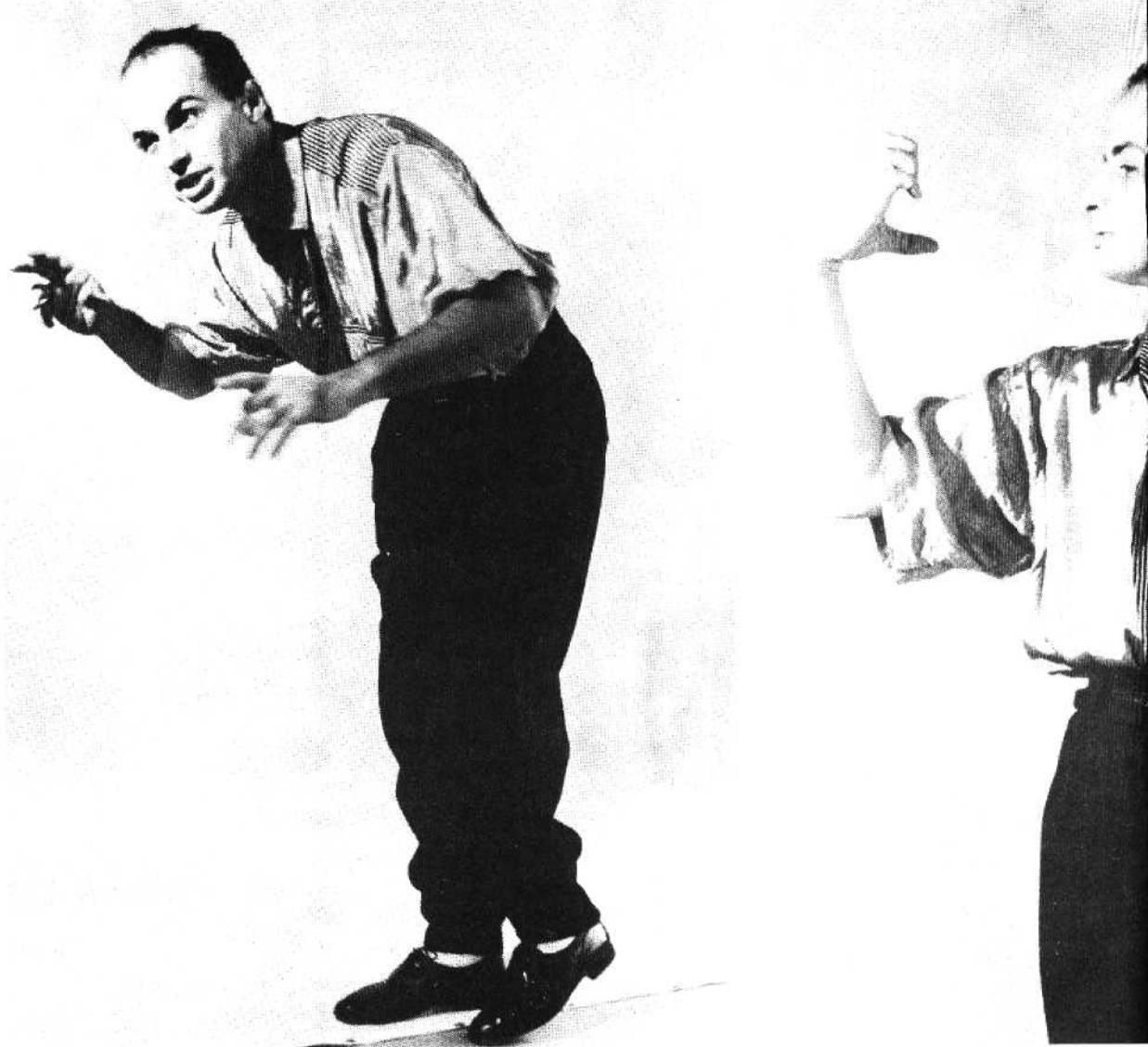
E VIDÉO du 13 au 18 novembre.



LES VOIX

T
H
E
A
T
R
E

Pour son cinquième spectacle en solo, Philippe Cohen a choisi de divaguer entre le langage, le style et quelques signes de la théâtralité.



Humphrey... ou ... Mémoires d'un jeune

Voltigeur, clown, baratineur, Cohen s'élançait une fois encore seul en scène pour brocarder la télévision, la publicité, les restaurants de repas rapides sur le pouce, le spectateur impatient qui a tout compris ou peut-être rien du tout. Bref il distille l'insolence comme d'autres les bonnes nouvelles. Charmeur, tant avec ses mots qu'avec ses gestes, surtout avec ces derniers, Cohen tient la rampe de lumières pour mieux s'insinuer dans l'ombre de nos petites pensées. Mais attention, Cohen n'est pas un maître à penser. Il serait plutôt (sans nuance péjorative) un artisan du divertissement. Il aime la scène comme son personnage, Humphrey, qui est né, dit-il, de l'accouple-

ment d'un comédien et d'une scène de théâtre.

Entre le Docteur Jekyll et Mister Hyde, comme entre Humphrey et Cohen, c'est au spectateur de choisir son camp. Et si Philippe Cohen renonce à demander au public de choisir entre l'un et l'autre, c'est en définitive pour la bonne raison, comme il le dit, qu'il craint le pire. Le pire, ici, étant la solitude.

J.-P. W.

D'HUMPHREY



omme dérangé... ou... Pire que Shakespeare

Photos: Katrin von Flotow

«Nul doute possible: Philippe Cohen est encore plus incroyablement qu'on ne l'avait imaginé! Pour l'avoir applaudi naguère dans des productions one-man-show du type Le dernier film ou Le Cid improvisé, on savait le comédien insolite, imprévisible, loufoque et irrévérencieux, foi de Corneille!

Or, confessons-le, nous n'avons rien vu... Dans la nouvelle production qu'il donne à vivre et à écouter au Théâtre Boulimie, Philippe Cohen fait le plein d'imagination et de personnages qui tous, comme de bien entendu, ont la scène pour miroir.»

Patrick Ferla, *Le Matin*,
4 octobre 1989.

«Humphrey c'est génial, unique, tendre, fragile, intelligent, cocasse, dérangeant et déroutant.

En une heure et demie de spectacle, Philippe Cohen, accompagné de son inénarrable fantôme, incarne à lui seul un match de boxe, une tragédie

grecque, l'histoire de la bande dessinée, un polar à la télévision, un safari au Kenya, une rétrospective du cinéma américain des années cinquante, l'avalanche des clichés des sixties (Ho Shi Minh et les Beatles), une fête dans un village africain et la difficile ascension du mur de Berlin par un dissident du théâtre institutionnel.

Humphrey, on aimerait l'inviter très vite partout, pour qu'il nous redonne cette extraordinaire énergie de l'ironie triomphante, de l'éclat de cristal des sentiments revisités par la générosité.»

Brigitte Kebrer,
La Tribune de Genève,
6 juin 1989.

HUMPHREY
de et par Philippe Cohen
Théâtre Saint-Gervais
Genève du 28 novembre
au 31 décembre
à 20 h 30; les jeudis à
19 h, dimanches à 17 h.
Relâche les lundis et
les 24 et 25 décembre.

Mise en scène: Sara Barberis
Eclairage: Geoffrey Dyson
Affiche: Pascal Bolle
Création de Saint-Gervais Genève.
Coproduction Saint-Gervais/Service
culturel Migros, Genève.
Location: Saint-Gervais Genève,
tél. 732 20 60
Service culturel Migros, 7 rue
du Prince.

scn
THEATRE

T
H
E
A
T
R
E



Après avoir mis en scène une dizaine de spectacles, Philippe Macasdar a travaillé auprès de Benno Besson lorsque celui-ci a pris la direction de la Comédie de Genève. Depuis lors il suit l'activité du metteur en scène avec le projet de réaliser un film documentaire sur son itinéraire. Aujourd'hui c'est en qualité d'assistant du cinéaste Alexandre Seiler, qui prépare une chronique sur les cérémonies de la Mob et sur l'initiative «Pour une Suisse sans armée», que Philippe Macasdar se trouve directement en contact avec le metteur en scène B. Besson.

Pourtant ce n'est pas de cinéma dont nous voulons parler, mais bien de théâtre. Du passage du texte à la scène et la création d'un personnage, Le Souffleur, qui sera chargé de dire les notes du texte. «Ces notes, dit Philippe Macasdar, ont une fonction d'élucidation, d'approfondissement de ce que le texte se garde bien de marquer de manière trop explicite. En fait les charges les plus violentes, les plus fondées se trouvent, à priori, plutôt dans les notes.

C'est un sentiment que l'on a à la lecture. Le personnage du Souffleur est chargé de dire les notes mais il outrepassa sa tâche. Par sa présence il renforce ou il contredit ce qui se dit sur le plateau. C'est un peu comme si il lisait les notes de mise en scène. Le Souffleur prolonge le propos du plateau mais il le fait dans une sorte de terreur et d'inconscience.»

NE PAS ABDIQUER

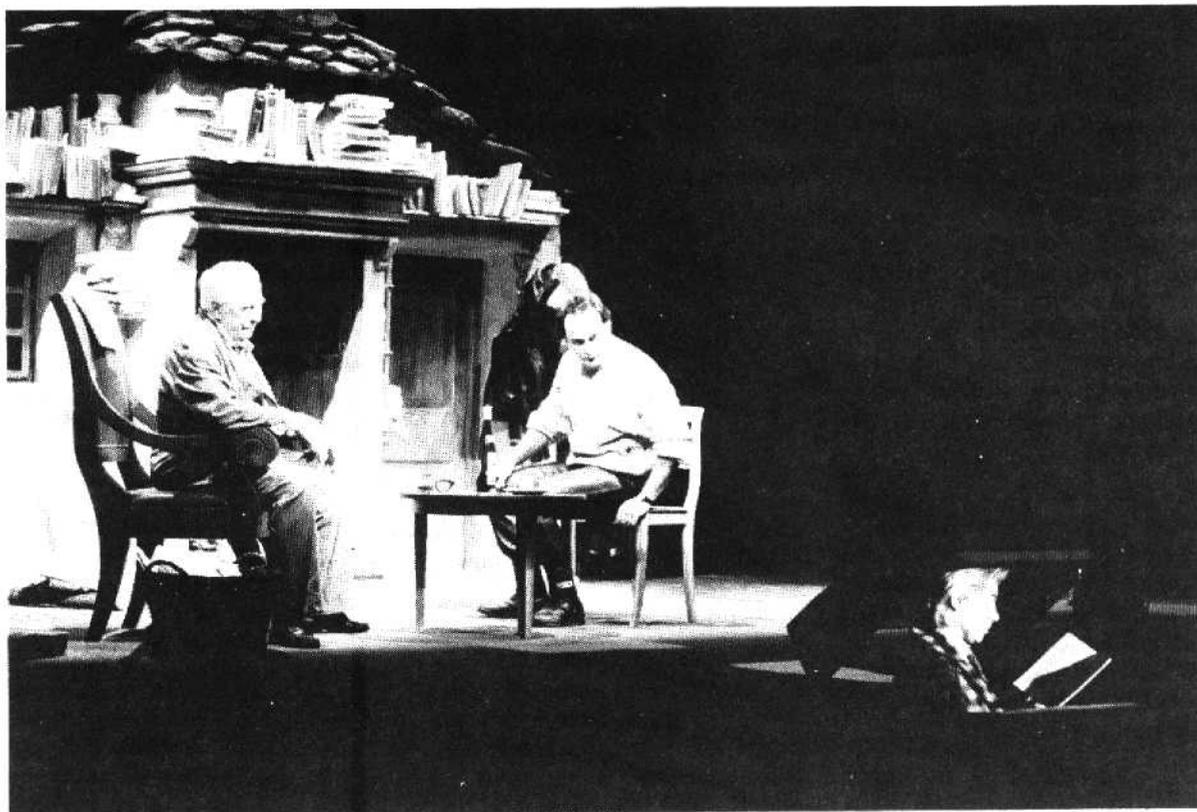
«La force du texte de Frisch c'est sa dialectique, sa force d'ébranlement. Ni le grand-père ni Jonas ne sont porte-parole de qui que se soit. Ce n'est ni un texte démonstratif, ni un message explicite. C'est une réflexion sur l'urgence. Une nécessité qui s'est imposée à Frisch après sept ans de silence. Je dirais que d'une certaine manière cette pièce il faut l'insérer dans la continuité de BLÄTTER AUS DEM BROTSACK (Feuillets du sac à pain) et du LIVRET DE SERVICE. Elle entame à la fois une mise à jour du point de vue de Frisch et une sorte de bilan. Ce qui est remarquable c'est

que ce bilan et la manière d'écrire, de voir de Frisch n'est absolument pas rassurante. Cela nous conduit vers un théâtre d'incitation mais aussi un théâtre irrécupérable par le fait même que Frisch ne tranche pas sur la question de l'armée.

On est jamais dans la bonne conscience, la facilité en quelque sorte, d'affirmer les choses théâtralement mais plutôt dans une dialectique, une dynamique entre le plateau et la salle. De plus le rire et le plaisir, et une certaine ironie sont très présents sur le plateau.»

*Propos recueillis par
J.-P. Wittwer*

Pour parler du spectacle «Jonas et son vétérán», nous avons rencontré Philippe Macasdar. Un regard privilégié sur une œuvre importante.



De gauche à droite: Paul Darzac (le vétérán), Malbieu Delmonté (Jonas), Jean-Charles Fontana (le souffleur).

T
H
E
A
T
R
E

COULISSES

À PROPOS DE THÉÂTRE

Parmi les notions dont je me sers de préférence, sans savoir avec précision ce qu'au fond elles signifient, ce qu'elles ne signifient pas nécessairement mais pourraient signifier, se trouve aussi la notion de *théâtral*.

Qu'est-ce que *théâtral*?

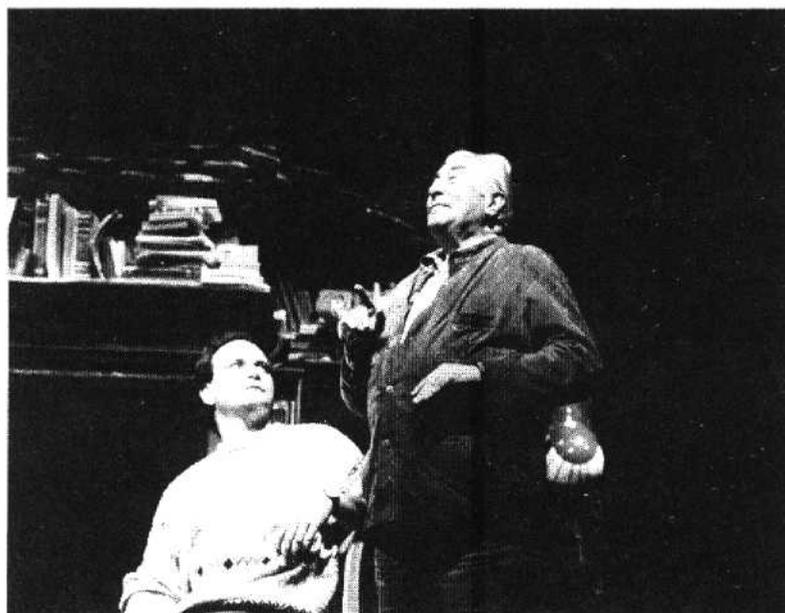
Un homme est sur scène, je vois son corps physique, son costume, sa mine, ses gestes, et aussi ce qui l'entoure, toutes choses que la lecture ne me donne pas, pas en tant que perception des sens. A cela s'ajoute autre chose: la parole. Je n'entend pas seulement des bruits, perceptibles aux sens, mais un langage. J'entends les paroles que prononce cet homme, c'est-à-dire une seconde image s'ajoute, une image autre, une image d'un autre ordre. Il dit: Cette nuit est comme un dôme! En plus de l'image visible je saisis une image parlée, image non point perçue mais imaginée, prenant forme dans mon imagination, suscitée par la parole. Et les deux surgissent en même temps: perception et imagination. Leur rencontre, leurs rapports, le champ magnétique qui s'établit entre elles, voilà, me semble-t-il, ce que l'on pourrait appeler *théâtral* (...)

(...) Il n'est pas de pièce de théâtre qui soit *théâtrale* d'un bout à l'autre. Peu importe même, pour son efficacité *théâtrale*, qu'elle le soit souvent au cours de son développement. La réussite *théâtrale*, je crois, est toujours rare, exceptionnelle, c'est l'œil dans la surface d'un visage. Il est sans doute décisif de distinguer si ce sont les idées essentielles ou seulement les idées secondaires qui sont exprimées de manière *théâtrale*. Dans ce dernier cas, lorsque l'aspect *théâtral* reste accidentel, secondaire, excentrique, toute représentation, même la plus parfaite, tombera irrémédiablement dans la caricature, les accents seront mal

mis, le tout faussé. Le théâtre, dira alors l'auteur, que voulez-vous! C'est une terrible simplification. Bien entendu, cela est exact, mais ce n'est pas la faute du théâtre si cette simplification, qui n'achève jamais un Shakespeare, devient plus que simplification, si elle devient défiguration, caricature, falsification, destruction de toute poésie. Ce n'est pas la faute du théâtre si l'auteur ne sait pas

s'en servir. Qui monte sur scène et ne se sert pas de la scène a la scène contre lui. S'en servir voudrait dire: ne pas faire du théâtre *sur* la scène, mais *avec* la scène...

Max Frisch, *Journal 1946-1949*



De gauche à droite: Mathieu Delmonté (Jonas) et Paul Darzac (le vétéran).
Photos: Jürg Boblen, 1989.

QUARTIER LIBRE

**J'ai mis mon képi dans la cage
et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête
Alors
on ne salue plus
a demandé le commandant
Non
on ne salue plus
a répondu l'oiseau
Ah bon
excusez-moi je croyais qu'on saluait
a dit le commandant
Vous êtes tout excusé
tout le monde peut se tromper
a dit l'oiseau.**

Jacques Prévert, Paroles

JONAS ET SON
VÉTÉRAN. UN PALABRE
de Max Frisch
Théâtre Saint-Gervais
Genève
du 8 au 11 novembre
à 20 h 30, jeudi à 19 h,
dimanche à 17 h
Jeudi 9 novembre:
2 représentations
19 h, version
en allemand;
21 h version en français

Mise en scène: Benno Besson
Décors et costumes: Jean-Marc Steblé
Assistante: Alena Slunceckova
Version française:
Jonas - Mathieu Delmonté,
Le Vétéran - Paul Darzac,
Le Souffleur - Jean-Charles Fontana
Version allemande:
Jonas - Markus Kaloff,
Der Veteran - Jürgen Cziesla,
Der Souffleur - Peter Bollag
Location: Saint-Gervais Genève,
tél: 732 20 60
Service culturel Migros,
7 rue du Prince
Stand Info Balalexert

T
H
E
A
T
R
E

LE RIRE SANS ARTIFICES



Marco Bizzozero

Empruntant ses techniques au cirque et au théâtre de foire, Marco Bizzozero s'emploie à briser le mur entre le public et lui. Spectacle surprenant...

Marco Bizzozero se passionne très tôt pour le cirque et le théâtre, il réalise ses passions en travaillant avec la troupe théâtrale de Grock. Par la suite il fréquente l'École du Cirque de Paris que dirige Annie Fratellini. C'est là qu'il rencontre celle qui deviendra sa compagne, Isabelle Tanguy. «Moi, j'étais funambule. Elle était musicienne. Et on est tombés amoureux tout de suite», dit l'acteur italien.

De cette rencontre, qui a lieu en 1981, est né le Teatro dei Capovolti (littéralement, le théâtre des têtes en l'air). Depuis cette date ils ont monté six spectacles dont l'enjeu central est la remise en question de la notion de cirque en tant que divertissement pour se diriger vers le théâtre

où les spectateurs sont interpellés directement, où l'imagination crée les objets et les décors, où le rêve et l'imaginaire engendrent des sons et des gestes.

Bien évidemment avec le Teatro dei Capovolti on rit beaucoup, mais jamais ils n'oublient de questionner le théâtre, sa représentation, sa réalité. Sous l'écorce et la technique du clown, ou du conteur, c'est aussi l'homme qui agit. Face à l'homme de la salle, l'homme de la scène entame un corps à corps où le quotidien n'est jamais absent.

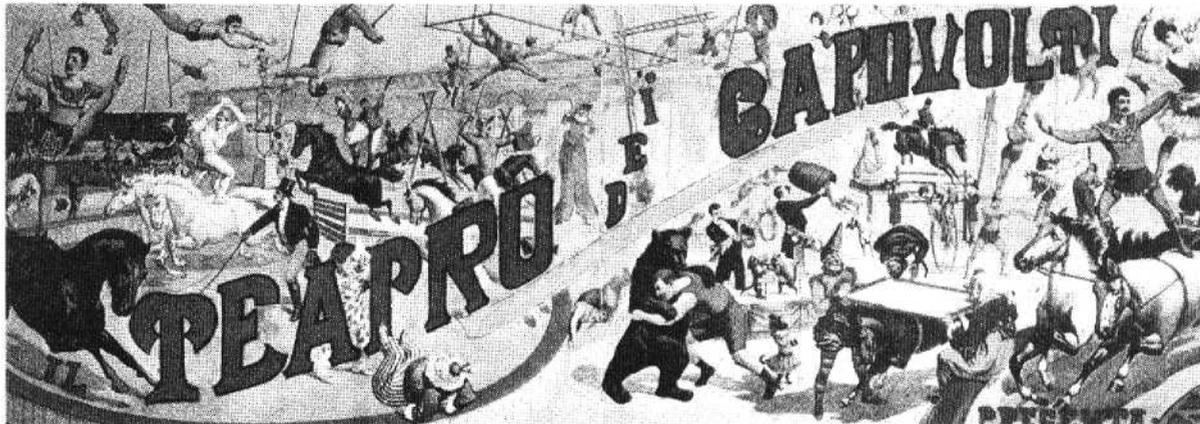
J.-P. W.

doit lui aussi faire du théâtre. De toutes façons, le public fait aussi du théâtre, tu vois. C'est une communication très pleine.

La beauté, c'est que dans le public, chaque personne a la chance de voir sa propre histoire. Chacun dispose d'une liberté...

... *Storie* est composé de deux parties: la première est une improvisation qui aboutit à la seconde, une interprétation stricte d'un texte de Dario Fo, *Le premier miracle de l'enfant Jésus*...

... L'espace d'improvisation prend toujours une partie importante du spectacle. Il crée un lien avec le public et donne tou-



Le «Teatro dei Capovolti» de Milan.

HISTOIRE

«*Storie* est un spectacle tiré des histoires de Dario Fo. Par sa nature, cette pièce est interprétée au cheval du quatrième mur*.

D'un côté, l'histoire est interprétée par un personnage qui narre, un conteur. Il joue. Mais il ne joue pas vraiment. Il narre. Il est à l'extérieur de l'histoire. Puis à un moment donné, il entre dans les personnages de l'histoire. Il les interprète. Le jeu de l'acteur est un passage continu d'entrées et de sorties dans l'histoire, au cours du récit. C'est l'affabulation...

... Ce n'est pas un hasard si le cirque, la commedia dell'arte et les jongleurs sont liés à une histoire. Un rapport doit s'instaurer, le public est pris par l'histoire, il ne peut pas en sortir, il

tes les clefs pour comprendre l'histoire qui suit. La production de cette improvisation est très liée au public. Au fil des représentations, l'acteur élabore cette partie en se basant sur la réponse du public, et sur les éléments qui le stimulent. Chaque soir l'acteur écrit, ajoute, recompose son improvisation. Il la remet en jeu sur le souffle du public et sur sa participation.

L'improvisation, ce n'est pas de la littérature. Quand tu as écrit l'histoire et que tu l'as terminée, c'est du théâtre vivant. Tu vois, on ne peut pas faire abstraction du public... »

* Dans le théâtre classique, la scène est théoriquement entourée de quatre murs. Le quatrième mur sépare les acteurs du public. Par son interprétation, Marco Bizzozero brise ce quatrième mur.

Propos recueillis par
Michel Krzyzaniak
Journal du Théâtre Jean Vilar,
1988

HISTOIRES
de DARIO FO
par Marco Bizzozero
Adaptation française de
Valeria Tasca
Au 7^e de Saint-Gervais
Genève, dans le cadre de
Tombée de Nuit
Du 29 novembre
au 2 décembre à 21 h

DE L'IMAGE AU RÉCIT



La mise en séquence est pour Marie-Françoise Plissart une manière d'intégrer des formes très diverses de photographies. C'est aussi une manière d'établir avec le lecteur-spectateur une relation ludique et active.



Le roman-photo est un genre souvent qualifié de mineur. Pourquoi l'avoir adopté ?

Au départ, aucune volonté de se positionner par rapport au genre. Il est ce qu'il est : tant mieux pour ses lecteurs. Rien n'empêche de risquer autre chose. Et par exemple ceci : prendre appui sur le caractère le plus photographique des images pour tenter d'en faire naître un récit.

– Comment faire d'un roman-photo un art majeur, distingué ?

Le problème n'est pas de sortir du hall de gare, mais d'y rentrer sans s'aplatir.

– Face à la pléthore de nouvelles technologies sophistiquées, comment être pertinent en mettant simplement en tension texte et image ?

Une seule réponse au zapping généralisé : l'arrêt sur image, la lecture inquiète.

– Est-ce vrai que le roman-photo est un média féminin ?

Voulez-vous dire que les femmes prennent plus souvent le train que les hommes ?

– A quand un roman-photo engagé, c'est-à-dire soucieux d'esthétique, de technique et de contenu novateur ?

Il y en eut, parfois. Il y en aura d'autres. Aux curieux d'ouvrir les yeux.

– Saint-Gervais opte résolument pour une perspective culturelle européenne. Quelle contribution spécifique votre roman-photo apporte-t-il ?

Silencieux, mais traversé de jeux de langue. « Droits de regards » propose peut-être un espace de ce genre. Loin des concepts globalisants, la rencontre d'un individu et d'un médium, page à page, dans l'infiniment petit.

Propos recueillis par Jacques Boesch

Marie-Françoise Plissart est née à Bruxelles le 13 juillet 1954. Dès ses débuts, elle s'est intéressée aux rapports qui peuvent s'installer entre un texte et une image en réalisant avec Benoît Peeter le livre « Correspondance ». C'est dans le droit fil de cette recherche qu'elle en est venue à se passionner pour le « roman-photo », genre qu'une longue habitude avait figé dans le récit sentimental à deux sous et ses avatars parodiques. De « Fugue » au « Mauvais œil », en passant par « Droits de regards » (tous trois publiés aux Editions de Minuit) et « Prague » (Editions Autrement), elle en a proposé de puissants renouvellements.

*À LA RECHERCHE
DU ROMAN-PHOTO
Exposition d'œuvres
photographiques de
Marie-Françoise Plissart
au 2^e étage de
Saint-Gervais Genève
du 29 novembre
au 16 décembre
Vernissage le
28 novembre dès 18 h 30
et repas-rencontre
avec l'artiste à 21 h
(inscription : Véronique
Batchinsky, les Ateliers
de St-Gervais Genève)
Ouverture de
l'exposition : lundi à
vendredi de 17 à 21 h,
samedi de 14 à 20 h,
dimanche fermé.*



Maja Zürcher.

Maja Zürcher est une artiste suisse, née à Zurich en 1945, qui est installée à Paris depuis de nombreuses années. Elle a publié plusieurs recueils de gravures et de dessins.

Son engagement pour une « réelle libération » de l'Afrique a influencé toutes ses créations. Son art a puisé sa force et sa dynamique expressives lors de ses divers séjours au Mozambique. Il est pourtant fondamental que celui-ci soit confronté aux événements de la réalité parisienne, à ses convictions et à son engagement. Sa volonté de mener cette confrontation entre art et engagement l'a amenée à inviter deux artistes mozambicains de Nandimba, membres de la plus ancienne coopérative de ce pays. Ceux-ci viendront en Europe pour se perfectionner dans l'art de la gravure sur bois et surtout ils pourront exposer leurs œuvres.

L'exposition organisée à Genève réunira une sélection des œuvres de ces trois artistes. Pour l'occasion ils installeront leur atelier à Saint-Gervais où ils graveront le bois et feront des impressions sur papier.

Pour le vernissage de cette exposition une animation aura lieu le 30 novembre à 18 h 30 en présence des artistes ainsi qu'une intervention musicale de Joseph Oze Matare, musicien du Zimbabwe.

J. B.



Animaux rassemblés autour du bassin. Gravure sur bois de Simoni Nandilika.

L'artiste Maja Zürcher vit à Paris, ce qui ne l'empêche pas d'être engagée à travers son art pour l'indépendance de l'Afrique.



« LIBÉRATION »

UN DÉBAT

Le 30 novembre, à 20 h 30, un débat réunissant les artistes exposants ainsi que MM. Jacques Alvarez Péreyre, Djelly Samoura, Kanyana Mutombo sera conduit par Laurent Monnier, de l'Institut du développement, Genève. Il portera sur le thème « Art, artisanat et déve-

loppement » et traitera de l'identité, de la spécificité de la création artistique face au développement en Afrique, des stratégies diverses possibles pour une réelle libération de l'Afrique.

UN STAGE

Afin de s'initier à la xylogravure sous l'experte conduite d'artis-

tes créateurs, Maja Zürcher et les deux invités mozambicains conduiront un stage, ouvert aux adultes de tous niveaux. Ils pourront apprendre à graver le bois d'arolle, d'après des croquis personnels, à encreur la matrice et à imprimer sur papier Japon, en une ou plusieurs couleurs.

Horaire: vendredi 1^{er} décembre de 18 h 30 à 21 h 30, le samedi 2 de 9 h 30 à 13 h 30 et le dimanche 3 de 10 à 17 h. Cotisations: Frs. 175.—

Les artistes restant à Genève pendant la durée de l'exposition, il sera possible d'organiser sur demande des visites commentées ainsi que des stages particuliers.



Travail aux champs au bord de la rivière Rovuma. Gravure sur bois de Matias Ntundu Mzanbooka.

E

X

L'exposition aura lieu du 30 novembre au 16 décembre 1989, au 1^{er} étage de Saint-Gervais. Elle sera ouverte chaque jour de 17 h à 21 h, les samedis de 14 à 20 h. Fermé le dimanche.

P

O

AILLEURS EST PROCHE

Amis extraterrestres de passage à Genève, ne manquez pas cet hiver la plus saisissante attraction locale après l'indispensable Mur des Réformateurs : l'exposition AILLEURS EST PROCHE, que présentera Saint-Gervais du 17 janvier au 10 février. AILLEURS EST PROCHE est un hommage à l'une des plus réjouissantes facultés humaines, le pouvoir d'imaginer. Utopie, voyages extraordinaires et science-fiction sont au programme de cette manifestation qui se veut une « exposition apéritive », une bande-annonce visant à donner un avant-goût des richesses d'un musée hors du commun : la Maison d'Ailleurs, à Yverdon-les-Bains.

Avec plus de 25 000 livres en

une quarantaine de langues et des milliers d'objets divers (affiches, jouets, timbres-poste, disques, peintures ou billard électrique), la Maison d'Ailleurs est la plus importante collection d'Europe dans le domaine de la science-fiction et des utopies.

Collection hélas inaccessible actuellement pour cause de restructuration et de transfert dans un bâtiment en cours de rénovation. L'inauguration est prévue pour le printemps 1991, soit bien avant 2001 et la douzième Guerre Mondiale – mais les Terriens sont créatures peu patientes. Le but d'AILLEURS EST PROCHE est de dévoiler quelques trésors de ce musée de l'avenir, avec la participation d'une vingtaine de grands artis-

tes suisses ou étrangers – dont Hans Rudi Giger, génial créateur du monstre d'« Alien ».

Des mutations de l'humanité inquiète aux possibles rencontres avec ces Autres mystérieux qui logent à l'autre bout du ciel, c'est à un passionnant voyage dans les mythologies de notre temps qu'invite AILLEURS EST PROCHE. Organisée par l'association des Amis de la Maison d'Ailleurs (AMDA), l'exposition montrera aussi l'impact de la science-fiction sur notre quotidien : publicité, jouets d'enfants... Tant il est vrai qu'on ne peut bien vivre ici et maintenant sans se créer des Ailleurs et Demains à la mesure de nos désirs les plus fous, de nos peurs les moins avouables. Le rêve n'est que l'autre face du réel, la ligne d'horizon nécessaire même au paysan paisiblement collé à la glèbe. AILLEURS EST PROCHE? Beaucoup plus que vous ne le croyez. Rendez-vous en janvier pour une première excursion au-delà des papiers peints de votre chambre à coucher.

Alex Meier

Pour tout renseignement, adressez-vous à : AMDA, Case postale 74, 1401 Yverdon-les-Bains.



Dessin de Virgil Finlay in Famous Fantastic Mysteries de septembre 1943.

AILLEURS EST PROCHE
Exposition
Du 17 janvier
au 11 février
aux 1^{er} et 2^e étages
de Saint-Gervais Genève


P.P.
1200 GENEVE 11
Expéditeur :
SAINT-GERVAIS
5, rue du Temple
1201 GENEVE

SVP : Veuillez nous avvertir si vous ne désirez plus recevoir *Séquence*.
En cas d'envoi double, merci de nous retourner les deux étiquettes.